

DR. ANGELICA SCHWALL-DÜREN

MITGLIED DES DEUTSCHEN BUNDESTAGES
STELLVERTRETENDE VORSITZENDE
DER SPD-BUNDESTAGSFRAKTION



**Geben Sie Europa nicht auf!
in Le Monde vom 6. Februar 2007 unter dem Titel
« Franzosen, Ihr Europessimismus bringt uns zur Verzweiflung » erschienen**

Ich höre immer öfter aus dem Mund französischer Mitbürger – und noch schlimmer: politischer Persönlichkeiten, die ich selber als « eurooptimistisch » eingeordnet hatte! – harte Worte über die europäische Integration.

Sie sei starr, enttäuschend und bürokratisch. Sie biete keinen Anlass mehr zu Visionen, wie in der Zeit von Jean Monnet oder Robert Schuman. Und vor allem, das entscheidende Argument: Sie würde keine Wählerstimmen bringen, was in diesen Zeiten des Dauerwahlkampfes in Frankreich wie ein Totschlagargument klingt.

Meine erste Reaktion war Verzweiflung. Wie nur soll man in Europa ohne Frankreich vorankommen? Was tun, wenn es auch von europafreundlichen französischen Parteien für richtig gehalten wird, das europäische Projekt anzuprangern?

Das « Non » des französischen Volkes zum Referendum über die Europäische Verfassung hatte schon unsere Überzeugungen ins Wanken gebracht, dass die europäische Integration ohne Abstriche vorangebracht werden könnte. Aber die Neigung von Politikern und Politikerinnen des Hexagons, sich diesem Europessimismus anzuschließen, statt für die europäische Sache zu kämpfen, verblüfft geradezu.

Ich spreche nicht von den traditionell euroskeptischen Parteien. Sie bleiben ihren franko-zentrierten Traditionen treu. Dies ist bedauerlich, aber entsprechende politische Gruppierungen sind in jedem europäischen Staat bekannt, und dagegen kann man leider wenig unternehmen.

Nein, ich spreche von den großen Parteien. Von denjenigen, die über die Positionen Frankreichs auf der internationalen Bühne entscheiden. Und da stellt sich die grundlegende Frage: Wird ernsthaft über eine trikolorre Politik ohne europäische Sterne nachgedacht? Für uns Deutsche ist das undenkbar. Natürlich gibt es historische Gründe für das unverzichtbare Zusammenspiel zwischen Berlin und Brüssel. Es ist aber auch eine Frage intellektueller Redlichkeit: die Zukunft wird europäisch, oder sie wird nicht sein. Und meines Erachtens gilt das sowohl für Deutschland als auch für Frankreich.

Und wenn ich „Europa“ sage, spreche ich von der Europäischen Union mit 27 Mitgliedstaaten. Denn das ist es genau, was mit großer Priorität geregelt werden muss: Es bringt nichts, sich auf das Europa von gestern mit 6 Mitgliedstaaten oder auf zukünftige Erweiterungen zu fokussieren. Der europäische Motor muss jetzt repariert werden. Wir dürfen nicht beim ersten Rückschlag aufgeben oder uns unsere Visionen nehmen lassen. Denn es wird weitere Rückschläge geben.

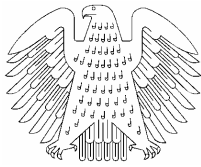
Diese Reform ist ohne Alternative: Zahlreiche Kompetenzen des Nationalstaates wurden nach Brüssel verlagert, ob wir das heute alle akzeptieren oder nicht. Es ist eine Tatsache und sie ist (glücklicherweise) nicht rückgängig zu machen. Wir müssen die Frage beantworten, was wir auf nationaler Ebene tun können, um den Verlust an demokratischer Legitimation, den diese Verlagerung mit sich bringt,

auszugleichen. Wir dürfen nicht den europäischen Institutionen die Schuld geben: Wir sind die europäischen Institutionen! Es geht vielmehr darum, Brüssel den Bürgern näher zu bringen:

- Indem man zum Beispiel die Europäische Union verständlicher macht, sowohl in den Medien als auch in den politischen Diskursen.
- Indem man sich mit Leib und Seele dafür engagiert, dass sie in den Schulen unterrichtet wird. Die Bildung der kleinen Europäer muss ihre Sensibilisierung für die europäische Sache enthalten, sei es zum Beispiel durch einen Besuch der Institutionen in Straßburg, Luxemburg und Brüssel oder durch Beiträge europäischer Politikerinnen und Politiker in den Klassen. Das 2006 veröffentlichte deutsch-französische Geschichtsbuch ist in dieser Perspektive ein erster Schritt in die richtige Richtung.
- Indem man die Bürger in der europäischen Debatte mobilisiert, vor allem anlässlich der Wahlen zum Europäischen Parlament. Europa muss eine bürgergesellschaftliche Aufgabe werden.

Mit einem Wort: Indem man das schafft, was der deutsche Philosoph Jürgen Habermas die « europäische Öffentlichkeit » nennt. Die Billigflieger haben schon vielen Europäer ermöglicht, die Hauptstädte des « neuen Europas » mit wenig Geld zu entdecken. Die Debatte zur « Bolkestein Richtlinie » in Frankreich hat ebenfalls - auch wenn es eher in kritischer Weise war - Europa zum Thema von Stammtischdiskussionen gemacht. Jetzt müssen wir Politiker die Gelegenheit nutzen, um Europa attraktiver zu machen.

Und auf die Gefahr hin, mich zu wiederholen, bleibe ich mehr denn je davon überzeugt, dass der europäische Verfassungsvertrag die Lösung für viele Probleme der europäischen Bürger und Politiker ist. Da der geheimnisvolle Plan « B » immer noch nicht aufgetaucht ist, bleibt der Vertrag die einzige Antwort, um mehr demokratische Legitimität, Handlungsfähigkeit und Transparenz in Europa zu erreichen!



DR. ANGELICA SCHWALL-DÜREN

DÉPUTÉE
VICE-PRÉSIDENTE DU GROUPE PARLEMENTAIRE
SOCIAL-DÉMOCRATE (SPD) AU BUNDESTAG,
CHARGÉE DES AFFAIRES EUROPÉENNES



**Ne laissez pas tomber l'Europe!
paru dans Le Monde du 6 février 2007 sous le titre :
« Français, votre europessimisme nous désespère »**

J'entends de plus en plus souvent de la bouche de concitoyens français – et même pire: de personnalités politiques que moi-même je croyais „eurooptimistes“! – des mots peu amènes sur la construction européenne.

Elle serait rigide, décevante, bureaucratique. Elle ne laisserait plus de place à des visions comme au temps de Jean Monnet ou de Robert Schuman. Et surtout, l'argument massue: elle ne rapporterait pas de voix électorales, ce qui en ces temps de campagne perpétuelle en France sonne comme un arrêt de mort.

Ma première réaction fut le désespoir. Comment avancer en Europe sans la France? Que faire, s'il est de bon ton, même au sein des partis europhiles français, de fustiger le projet européen?

Déjà, le „non“ du peuple français au référendum sur la Constitution Européenne avait ébranlé nos certitudes d'une construction européenne rectiligne et (presque) sans rature. Mais que les hommes et femmes politiques de l'Hexagone décident de se rallier à cette morosité europessimiste, au lieu de se battre pour la cause européenne, voilà qui laisse pantois.

Je ne parle pas des partis traditionnellement eurosceptiques. Ils restent fidèles à leurs traditions franco-centrées. Cela est regrettable, mais c'est un profil connu au sein de tous les pays européens et contre lequel nous ne pouvons, hélas, pas grand-chose.

Non, je parle des grands partis. De ceux sur la base desquels se décide la position de la France à l'échelle internationale. Et c'est là que se pose la question fondamentale: envisage-t-on sérieusement une politique tricolore sans bannière étoilée? Chez nous, en Allemagne, cela n'est pas pensable. Bien sûr, il y a des raisons historiques à cette indispensable interdépendance entre Berlin et Bruxelles. Mais c'est aussi une question d'honnêteté intellectuelle : l'avenir sera européen ou il ne sera pas. Et il me semble que cela concerne la France autant que l'Allemagne.

Et quand je dis l'„Europe“, je parle de l'Union Européenne à 27 Etats-membres. Car c'est cela qu'il s'agit de régler en grande priorité: Il ne sert à rien de se focaliser sur l'Europe à Six d'avant-hier ou sur des élargissements futurs. L'heure est à la réparation du moteur européen actuel. Et ne nous déclarons pas vaincus ou désabusés dès le premier revers ! Il y en aura d'autres.

Cette réparation est sans alternative : nombre de compétences de nos Etats-nations ont été transférées à Bruxelles, que nous l'acceptons aujourd'hui ou non. Ceci est un fait et il est (heureusement) irréversible. La question est de savoir comment nous pouvons agir au niveau national pour que le déficit démocratique qui accompagne ce transfert soit comblé. Il ne le sera pas en blâmant les soi-disant institutions

européennes : les institutions européennes, c'est nous ! Par contre, il s'agit de rapprocher Bruxelles des citoyens :

- En rendant l'Union Européenne intelligible par exemple, tant dans les médias que dans les discours politiques.
- En s'engageant corps et âme pour qu'elle soit enseignée dans les écoles. L'enseignement des petits européens doit comprendre une sensibilisation à la cause européenne, sous la forme de visite des institutions à Strasbourg, Luxembourg et Bruxelles par exemple, ou encore d'interventions dans les classes d'hommes et femmes politiques européens. Le manuel d'histoire commun à la France et l'Allemagne édité en 2006 est dans cette perspective un premier pas dans la bonne direction.
- En mobilisant les citoyens dans le débat européen, notamment lors des élections au Parlement européen. Il faut que l'Europe devienne un devoir civique.

En un mot : en créant ce que le philosophe politique allemand Jürgen Habermas appelle l' « espace public européen ». Les compagnies aériennes « low-cost » ont permis déjà à de nombreux Européens de découvrir à bas prix les capitales de la « nouvelle Europe ». Le débat sur la « directive Bolkestein » en France a introduit aussi, même si ce fut de manière négative, l'Europe dans les discussions de comptoir. C'est maintenant plus que jamais à nous, les politiques, de nous engouffrer dans la brèche pour continuer à rendre l'Europe plus « sexy ».

Et au risque de me répéter, je reste plus que jamais persuadée que le Traité constitutionnel européen reste la solution à bien des maux des citoyens et des politiques européens. Le plan « B » n'ayant pas encore dévoilé ses mystères, il est la seule réponse pour obtenir une meilleure légitimité démocratique, ainsi que de plus grandes efficacité et transparence européennes.